

Delsart dans la belle *Sonate* de L. Boëllmann, elle a interprété très finement au piano, *Les Myrtilles* de T. Dubois, une gentille *Petite marche villageoise* de Delaborde, *Bataille de cloches*, de Bourgault-Ducoudray, *Adieu* de Schumann, *Slacato Etude* de Gigout.

Abandonnant alors le piano d'Erard, Mlle Cartier joua, sur un piano droit de la maison Pratte, de Montréal, la transcription de M. Gigout sur le *Roulet d'Omphale*. Finalement, Mlle Cartier exécuta avec brio sur l'orgue une *Rapsodie sur des airs canadiens*, que M. Gigout écrivit à son intention.

A. DANDELOT,
(*Le Monde Musical*)

**

Mlle Cartier a conquis l'attention générale des les premières notes de la *Sonate* du regretté Boëllmann et son succès s'est affermi complet, éclatant dans les œuvres de nos maîtres Th. Dubois, Delaborde, Bourgault-Ducoudray, Eugène Gigout, Saint-Saëns, etc.

Dans la *Rapsodie sur des airs canadiens*, pour orgue, de M. Eugène Gigout, "œuvre dédiée à Mlle Cartier, (*1re audition*); *Prélude*; *Un Canadien errant*; *Digne d'indigne*; *A Saint-Malo*; *Vive la Canadienne*; *O Canadiens*; *Rallions-nous*, etc." Mlle Cartier a montré que les ressources de ce merveilleux instrument lui sont familières et qu'elle était l'émule des grands organistes actuels. M. Bourgault-Ducoudray accompagnait deux de ses compositions et montrait son estime particulière pour Mlle Cartier; M. Th. Dubois, directeur du Conservatoire, empêché au dernier moment, n'a pu se joindre à son confrère. Mlle Mathilde Théophile-Gautier, petite fille du grand écrivain, tenait le piano d'accompagnement, un instrument canadien de grande valeur.

M. Louis Herbet, conseiller d'Etat, dans une chaleureuse improvisation, a rappelé les liens qui unissent le Canada à la France, combien la mémoire de Jacques Cartier y est entourée du respect général. Il a annoncé que le concert était la première œuvre publique pour arriver à l'érection à Saint-Malo d'un monument à Jacques Cartier. L'initiative de l'idée de reconnaissance au vaillant marin revient à sa digne descendante, Mlle Victoria Cartier, qui a organisé ce brillant concert; qu'elle en soit donc remerciée autant que félicitée comme artiste.

L. MORAUD,
(*Le Démocrate Malouin*)

**

A l'occasion de la fête nationale des Canadiens-Français et dans le but d'élever à Saint-Malo une statue à la mémoire de Jacques Cartier, son ancêtre, Mlle Victoria Cartier donnait le 24 juin, à l'Institution nationale des Jeunes Aveugles, un intéressant concert avec le concours de Mme Jane Arger et MM. Bourgault-Ducoudray, E. Gigout, Jules Delsart, Lucien Berton. Si la place ne nous était mesurée, nous dirions avec quel charme Mlle Victoria Cartier a exécuté, d'abord avec M. J. Delsart, la *Sonate* si profonde de sentiment pour piano et violoncelle de Boëllmann, une des œuvres dernières

du jeune maître regretté,—puis, avec M. Eugène Gigout, le *Roulet d'Omphale*, pour piano et orgue, de M. C. Saint-Saëns, et, seule enfin, des pièces caractéristiques pour clavier de Schumann, Th. Dubois, E. Gigout, Delaborde.

HUGUES IMBERT,
(*Le Guide Musical*)

**

Une jeune artiste canadienne de beaucoup de valeur, Mlle Victoria Cartier, descendante de l'illustre Jacques Cartier, a donné, dans la salle de l'Institut des jeunes aveugles, une séance musicale très réussie, le jour de la fête nationale des Canadiens-français. La composition du programme où figuraient presque exclusivement des œuvres de maîtres français, témoigne hautement de la sympathie profonde de la jeune artiste pour notre pays. Elle a fait applaudir tour à tour sur le piano et sur le grand orgue (Mlle Cartier ne se contente pas d'être une pianiste de valeur, elle est encore une organiste distinguée) des compositions de C. Frank, Boëlleman, Saint-Saëns, Th. Dubois (*Les Myrtilles*), Bourgault-Ducoudray, (*Bataille de cloches*), Gigout. Nous avons apprécié surtout dans le jeu de Mlle Cartier le fini, l'élégance, la distinction et un discernement très délicat du style de chaque auteur. Elle a été magistralement secondée par son maître M. Gigout, par M. Delsart, l'incomparable violoncelliste, et M. Berton, le baryton distingué. Au cours de la séance, une chaleureuse allocution de M. L. Herbet avait vivement impressionné l'auditoire.

—(*Le Menestrel*).

**

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre, nous n'en doutons pas, le prochain retour de Mademoiselle Cartier à Montréal. Cette aimable artiste, que Paris vient de fêter en consacrant son talent, nous écrit en effet qu'elle sera sur les rives du Saint-Laurent le 5 septembre prochain. Après avoir pris quelques jours de repos bien mérité, la vaillante musicienne se remettra de nouveau au travail, mais cette fois parmi nous. Elle compte en effet se consacrer à l'enseignement, et faire bénéficier nos familles canadiennes des connaissances qu'elle rapporte de Paris.

Mlle Cartier donnera des leçons de composition, de Solfège, d'harmonie, de piano, d'ensemble et de lecture, d'orgue et de plain-chant.

On peut dès maintenant s'inscrire pour ces leçons, en s'adressant au bureau de l'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame.

RODOLPHE PLAMONDON

Nous avons le plaisir de faire connaître à nos lecteurs que notre jeune et brillant compatriote Rodolphe Plamondon continue à marcher de succès en succès en Europe.

Il a chanté récemment à Londres en compagnie de Plançon et s'est fait vivement applaudir.

Nous avons sous les yeux plusieurs autres programmes de concerts auxquels Rodolphe Plamondon a pris part avec Melba, Zélie de Lussan, Emma Calvé, et nous sommes d'autant plus fiers de ses succès que ce jeune homme les a obtenus plus rapidement.

ROSARIO BOURDON

Le jeune Rosario Bourdon, âgé de 12 ans, actuellement à Gand (Belgique) où il étudie la musique, vient d'y remporter un grand succès. Il y a obtenu au concours du Conservatoire un premier prix de violoncelle.

Le jury d'examen était présidé par M. Gevaert, directeur du Conservatoire de Bruxelles.

Le jeune Rosario Bourdon avait reçu ses premières leçons du violoncelliste Dubois, de l'orchestre du Parc Solmer. M. Dubois est naturellement très fier du succès de son élève, et nous l'en félicitons.

LES DISPARUS

Parmi les passagers de la *Bourgoyne* qui ont trouvé la mort dans ce lamentable sinistre se trouvait un peintre pointilliste assez connu, beaucoup très jeune encore, M. Louis Pourteau. Il avait, pendant quelques années, pour vivre à Paris, joué dans les orchestres, puis entré au Conservatoire, obtenu un premier prix de clarinette et s'était même fait nommer professeur de clarinette au Conservatoire de Lyon. Il rapportait de la tournée qu'il venait de faire en Amérique une certaine somme, grâce à laquelle il espérait pouvoir se livrer enfin à son art favori, la peinture.

—A Lille, vient de mourir, à l'âge de soixante-neuf ans, un excellent artiste, M. Edmond Boulanger, ancien professeur au Conservatoire et ancien directeur des Orphéonistes Lillois, connus sous le nom familier et original de *Criek-Monits*. M. Boulanger s'était fait remarquer d'abord comme hautboïste, puis il avait étudié le chant et était devenu, au conservatoire de Paris, élève de Panzeron, de Moreau-Sainti et de Levasseur. Comme directeur des Orphéonistes Lillois, à la tête desquels il resta pendant vingt-deux ans, il obtint des succès éclatants, notamment aux expositions universelles de 1867 et de 1878. Il fit de cette société la première de France en son genre. Boulanger était né à Douai, le 16 avril 1829. Il avait été nommé officier de l'instruction publique au mois de janvier dernier.

—M. Le Tourneux, un jeune compositeur de vingt-neuf ans, plein d'avenir, vient de mourir subitement aux environs de Paris, où il demeurait provisoirement. Il avait obtenu le 1er prix de fugue en 1888. Elève de Théodore Dubois et Léo Delibes, il avait fait représenter, à la fondation du Théâtre Mondain, un drame lyrique en un acte, l'*Ermite*, ouvrage qui faisait présager heureusement de l'avenir de son auteur. Il avait écrit de nombreuses mélodies et des morceaux d'orchestre.

—A Moedling, près Vienne, est mort subitement, à la suite de la rupture d'un anévrisme, le compositeur et chef d'orchestre Max de Weinzierl. Né à Bergscadt (Bohême) en 1841, M. de Weinzierl avait été élève du Conservatoire de Vienne, qu'il quitta pour devenir chef d'orchestre à l'ancien Opéra-Comique de Vienne. De 1882 à 1884, il fut aussi chef de chant du grand orphéon "Wiener Männergesang-Verein" et de l'Orphéon viennois des employés de chemins de fer. En dehors de plusieurs opérettes qui ne sont pas restées longtemps sur l'affiche, M. de Weinzierl a publié un grand nombre de chœurs pour voix d'hommes qui sont devenus populaires et que tous les orphéons allemands jouent avec prédilection.